

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

83 | 2017

Varia

Les DVD awards – 13^e édition : commentaires d'un juré

Lucien Logette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/5860>

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 234-239

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Lucien Logette, « Les DVD awards – 13^e édition : commentaires d'un juré », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 83 | 2017, mis en ligne le 25 juin 2018, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5860>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Les DVD awards – 13^e édition : commentaires d'un juré

Lucien Logette

- 1 Rappelons la règle du jeu : la sélection est effectuée par la Cinémathèque de Bologne, à partir de titres proposés par les éditeurs de disques patrimoniaux du monde entier, dont les cinémathèques européennes, très productives (à l'exception de la Cinémathèque française). Les films proposés ont, au minimum, trente ans d'âge, donc, pour ce dernier cru, étaient antérieurs à 1986 – et devaient avoir été réédités entre mars 2016 et mars 2017.
- 2 On se trouve ainsi, chaque année, devant la crème de la crème de la production éditoriale, présentant des versions dans leur état le plus abouti, la restauration en 4K étant la règle, avec des suppléments nourris – parfois obèses : cf. le documentaire accompagnant *Bring Me the Head of Alfredo Garcia* (*Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia*), de Sam Peckinpah, qui dure un peu plus de dix heures (prix du meilleur bonus), ou le coffret de *The Man Who Fell to Earth* (*L'homme qui venait d'ailleurs*) de Nicholas Roeg, qui contient, pour ce seul film, un Blu-ray, deux DVD et un CD.
- 3 Tous les procédés et présentations sont admis, DVD simple, Blu-ray simple, coffret DVD, coffret Blu-ray, combo offrant DVD et Blu-ray. Conséquence : les trente-trois titres retenus pour la sélection 2017 ne correspondaient pas à trente-trois films, mais à un peu plus de quatre cents, allant de quelques minutes (les courts métrages du *K.u.K. Kinobox* sur la cour austro-hongroise du début du dernier siècle) au 330 minutes de l'ultime (provisoirement) version restaurée par Kevin Brownlow du *Napoléon* d'Abel Gance.

Les DVD et Blu-ray unitaires

- 4 Parmi ceux-ci, quelques titres fameux, *Chimes at Midnight* (*Falstaff*, Orson Welles, Criterion), *Amarcord* (Federico Fellini, CG Entertainment), *Un carnet de bal* (Julien Duvivier, Gaumont), *Rendez-vous de juillet* (Jacques Becker, Gaumont), *le Carrosse d'or* (Jean Renoir, Raravideo), et, déjà cités, *Bring Me the Head of Alfredo Garcia* (Arrow) et *The*

Man Who Fell to Earth (Studio Canal), tous films dont l'intérêt ne tenait pas à la découverte, mais à la qualité de la restauration et la rareté de la copie (la version en 1,66 de la Filmoteca española pour le film de Welles, les trois versions, italienne, anglaise et française pour Renoir). On a beau connaître par cœur le film de Duvivier, le voir comme on ne l'a jamais vu, en Blu-ray 4K, est une expérience neuve. Idem pour *Napoléon*, dont l'invention visuelle est magnifiée au point de faire (presque) oublier l'emphase et la boursoufflure ganciennes et ses tripatouillages historiques : le BFI, éditeur des trois Blu-ray de ce superbe monstre, offre, parmi ses multiples suppléments, chacun des éléments du triptyque de la campagne d'Italie, permettant ainsi d'étudier dans le détail les trois écrans, après leur vision globale.

- 5 Quelques titres inconnus : *Good Afternoon* ([Bon après-midi], 1971) de Philip Noyce (DVD, NFSA), *Vinicius de Moraes, um rapaz de familia* ([Vinicius de Moraes, un gars de la famille] 1983) de Susana Moraes (DVD, IMS), documentaires musicaux anecdotiques et les films tournés par l'ethnologue Margot Dias, entre 1958 et 1961, en Afrique alors portugaise, *Filmes etnograficos* (DVD, Cinemateca portuguesa) ; des films militants, récemment accessibles, *Avec le sang des autres* (1974) de Bruno Muel (DVD, édition Commune) et *Déjà s'envole la fleur maigre* (1960), le très beau film du Belge Paul Meyer (DVD, Cinematek) ; deux polars américains, sortis en édition française, mais choisis ici en version d'origine, *Woman on the Run* (*Dans l'ombre de San Francisco*, 1950) de Norman Foster (combo, Cineliciouspics) et *Private Property* (*Propriété privée*, 1959) de Leslie Stevens (combo, Flicker Alley).
- 6 Dans la catégorie « documentaires retrouvés », l'ensemble le plus intéressant était constitué par *The Kennedy Films* (1961-1964), (Blu-ray, Criterion), signés par Robert Drew & Associates, ceux-ci étant Richard Leacock et D.A. Pennebaker – l'équipe qui a bouleversé le cinéma d'intervention directe. Revoir *Primary* ([Primaire], 1960) et *Adventures on the New Frontier* ([Aventures sur la nouvelle frontière], 1961), qui suivaient la campagne présidentielle américaine d'une façon neuve, est une expérience forte. Mais se pose dans ce cas précis la nécessité d'une restauration en 2K, qui tend à rendre propre l'image, alors que l'intérêt de ces séquences filmées dans l'urgence tient à leur caractère non apprêté. Idem pour le volume 4 du *Project Shirley, The Magic Box* (Blu-ray, Milestones) qui rassemble l'œuvre complète de Shirley Clarke : les films de famille en 16 mm ou les bandes *underground* tournées avec Pennebaker n'ont pas besoin d'être nettoyés pour faire témoignage. Mais les amateurs de la cinéaste peuvent jubiler devant ces trente-neuf films, pour la plupart inconnus, et les suppléments passionnants – en tout, huit heures de découvertes.
- 7 On peut passer sans s'appesantir sur des coffrets français disponibles ici depuis plusieurs mois, comme *l'Âge d'or du cinéma japonais 1935-1975* (DVD, Carlotta), dont les cinq titres (sans aucun supplément) ne contiennent qu'un seul inédit en DVD, *Midareru* (*Une femme dans la tourmente*, Mikio Naruse, 1964), les autres étant des reprises de films déjà édités (Mizoguchi, Ozu, Oshima, Kurosawa) et pas toujours dans un état satisfaisant. Et les quatre longs métrages du coffret *Lobster les Trésors du cinéma yiddish* (DVD, Lobster), bien plus intéressants, non pas simple recyclage sous un nouvel emballage comme chez Carlotta, mais découverte de tout un pan oublié – le meilleur étant *Lanz iz der weg* ([Lanz est le chemin], 1949), pourtant dû aux réalisateurs les moins connus (Herbert B. Fredersdorf & Marek Goldstein).
- 8 Pour en finir avec les raretés, notons d'abord deux purs produits d'époque, *Immensee* (*Le Lac aux chimères*, 1943) et *Opfergang* (*Offrande au bien-aimé*, 1944) (Blu-ray, Concorde),

tous les deux signés Veit Harlan, inédits en France – on trouve trace dans imdb d'un titre français pour le premier, mais sa sortie, prévue en juillet 1944, avait été annulée, pour des raisons compréhensibles. Le nom du réalisateur étant, pour l'éternité, rattaché au *Juif Süß*, ce n'est qu'avec précaution qu'on s'approche du reste de sa filmographie, d'ailleurs à peu près ignorée, *Die Goldene Stadt (la Ville dorée, 1942)* excepté. En définitive, il s'agit de deux produits mélodramatiques de grande consommation, avec les deux mêmes acteurs alors célèbres, Kristina Soderbaum (épouse du cinéaste) et Carl Raddatz, filmés dans un Agfacolor aussi rutilant que le *Münchhausen* de Josef von Bány. Le tout, fort bien troussé, pourrait être attribué à n'importe quel cinéaste hollywoodien : une écriture enlevée, pas de relents nauséabonds, pas de lecture polysémique pour détecter en sous-texte l'idéologie du moment ; juste de quoi permettre au public allemand d'oublier le front russe et le débarquement en Italie.

- 9 Le Hongrois Istvan Szöts nous était inconnu, tout autant que son *Emberék a havason (les Hommes de la montagne/People of the Mountains, 1942, Second Run)*, pourtant classé par les critiques nationaux, d'après le livret, parmi les quatre titres les plus importants de l'histoire du cinéma hongrois. On peut se demander quels sont ces critiques, tant, malgré sa beauté visuelle, le film ne décolle pas du mélodrame paysan daté, couple heureux, méchant propriétaire, maladie, mort (et pas transfiguration, hélas) et le pauvre orphelin récupéré par une belle âme. Le tout baignant dans une sauce mêlant résignation, Vierge Marie et crèche de Noël. La rareté ne justifie pas tout.
- 10 Elle justifiait, en tout cas, l'édition de *Tonka_ibenice* de Karel Anton (1930) (montré à La Rochelle en 1997), car il s'agit d'un superbe film superbement restauré. Des trois versions tournées simultanément, la tchèque, l'anglaise (*Tonka of the Gallows*) et la française (*Tonischka*), ne subsiste que cette dernière. Pourquoi d'ailleurs une triple version pour un film muet, simplement sonorisé, avec les mêmes acteurs, Vera Baranovskaïa et Ita Rina (aussi belle que dans *Erotikon*) ? En tout cas, on trouve, dans cette œuvre de fin d'époque, comme une somme rassemblant tous les courants de la décennie, expressionnisme, réalisme, *kammerspiel*, photographie « soviétique », sans que cela passe pour une imitation mais pour un aboutissement. Si tous les thèmes traités, opposition entre ville et campagne, description des méfaits de la ville, amour contrarié s'achevant dans le drame, évoquent des titres antécédents, le filmage – les trognes des villageois, le bordel, la cellule du condamné à mort, les bas-fonds de la déchéance – est remarquable. Ce que l'on connaissait du réalisateur dans les années 1930 (*Un soir de réveillon, Un fil à la patte, 1933*) ne laissait pas présager un tel niveau.
- 11 Le catalogue des éditions Filmmuseum figure parmi les plus excitants pour la curiosité, et le soin apporté à la présentation des films restaurés est toujours maximal. Aucune raison, donc, pour que la réédition du premier film de Josef von Sternberg, *The Salvation Hunters (les Chasseurs de salut, 1925)*, soit inférieure à la qualité habituelle des produits de l'institution munichoise, même si la copie nous a semblé moins éblouissante (quelques changements de tonalité ou de grain d'un plan à l'autre) que lors de sa projection, à Bologne, en 2008. Le film, tourné presque uniquement en extérieurs sur le port de Los Angeles, est d'une rare puissance. Sternberg, s'autoproduisant, voulait faire un « poème visuel » : la mission est accomplie, pleinement, et si la « philosophie » des cartons est désuète, chaque séquence affiche une inventivité constante. Avec une action réduite à presque rien, la survie de deux laissés-pour-compte et d'un gamin des quais, il parvient à l'essentiel. On comprend pourquoi Chaplin lui a offert les moyens de tourner *The Seagull* [la Mouette], ce Graal définitivement disparu (Prix Peter von Bagh).

- 12 Quant à Len Lye (Leonard Charles Huia Lye), ce n'est plus un inconnu et l'on sait depuis belle lurette son importance dans l'histoire du cinéma expérimental. En revanche, pour découvrir ses films, il fallait sauter d'une anthologie à l'autre, par exemple celles du GPO Film Unit éditées par le BFI. *Colour Box* – la Len Lye Foundation, editrice, a donné au DVD le titre de son film le plus connu (*A Color Box* [Une boîte de couleur], 1935) – rassemble dix-neuf pièces, réalisées entre 1929 et 1979, toutes courtes (de 1 à 12 minutes). Toute l'œuvre ou presque est là, ne manquent que ses « vrais » documentaires tournés pendant et après la guerre (la série *Crusade in Europe* [Croisade en Europe] pour la TV britannique). Cinquante années de travail en 76 minutes d'images. Mais ce n'est pas la longueur qui fait le chef-d'œuvre et cette heure et un quart est un éblouissement – à condition de déguster les films à une cadence mesurée, afin qu'ils conservent toute leur puissance. L'adéquation entre rythme, musique et dessin est un régal : impossible de résister à *Tusalava* (1929), à *Rainbow Dance* ([Danse de l'arc en ciel], 1936), à *Free Radicals* ([Radicaux libres], 1958-1979) ou à *Tal Farlow* (1958). Il n'est guère étonnant que la vision des films de Lye d'avant 1939 ait servi de déclencheur à Norman McLaren (et d'autres) : il donnait la clef d'un champ d'expérimentation sans limites. Le DVD a obtenu à l'unanimité le prix du meilleur DVD.

Les coffrets DVD et Blu-ray

- 13 À travers sa Film Foundation, Martin Scorsese continue à préserver et présenter des films tous azimuts, ce dont on ne saurait que le remercier. Deux coffrets Blu-ray figuraient dans la sélection, les volumes 2 et 3 de sa collection « Masterpieces of Polish Cinema » (DI Factory). En tout, seize films, couvrant une trentaine d'années, du plus ancien, *Eroica* (Andrzej Munk, 1957) au plus récent, *Krótki film o zabijaniu* (*Tu ne tueras point*, Krzysztof Kieslowski, 1987). Avec les principaux grands cinéastes au sommaire, Andrzej Wajda, Jerzy Skolimowski, Roman Polanski, Jerzy Kawalerowicz, Wojciech Has, évidemment, mais également des noms oubliés, comme Alexandre Ford (*les Chevaliers teutoniques*, 1960), Janusz Morgenstern (*Trzeba zabic te milosc / To Kill This Love* [Tu dois tuer ces amours], 1972, inédit ici) ou Tadeusz Konwicki (*Ostatni dzien' lata / le Dernier Jour de l'été*, 1958). Toutes les restaurations ont été effectuées avec une précision remarquable, et si l'on avait déjà vu *Nó w wodzie* (*le Couteau dans l'eau*, 1962) ou *Matka Joanna od aniolów* (*Mère Jeanne des Anges*, 1961) dans de bonnes copies, celle du *Dernier Jour de l'été*, dans un noir et blanc stupéfiant, fait redécouvrir un film méconnu, d'une modernité qui préfigure l'Antonioni des années 1960.
- 14 La modernité, ce n'était pas une question qui semblait intéresser Jacqueline Veuve, la documentariste (mais pas seulement) suisse, guère repérée hors de ses frontières, sauf par les festivals spécialisés. Plutôt l'exploration d'un passé social (*la Grève générale de 18*, 1972), la description au plus près d'un monde paysan sur le point de disparaître (*la Mort du grand-père*, 1978), des portraits contemporains (*Delphine Seyrig*, 2000 ; *la Petite Dame du Capitole*, 2005), chaque film s'adaptant, forme et durée, à son thème et manifestant, sous sa différence, un regard commun, de plain-pied, qu'il s'agisse d'archives ou d'entretiens. En tout, quarante-cinq années de tournages divers (1966-2010), rassemblés en vingt films, sur huit DVD (Cin&Lettres/Cinà)hèque suisse), qui constituent une découverte véritable, aucun de ces titres n'ayant apparemment été distribués ailleurs qu'à la télévision helvétique.

- 15 Si le nom de Marcel Hanoun éveille plus d'écho que celui de Jacqueline Veuve, il ne déborde pas vraiment du petit cercle des amateurs, et sur les vingt-sept films dont le crédite imdb, combien restent accessibles ? Restaurer la tétralogie des *Saisons* (1968-1972), devenue mythique à force de n'être point vue, était donc une bonne initiative de la part de Re-Voir, éditeur spécialisé dans l'expérimental. Quatre DVD pour quatre titres à durée mesurée – entre 64 et 78 minutes –, c'est peut-être deux fois trop, d'autant qu'aucun bonus n'est proposé. Mais un coffret avec emboîtement a tellement d'allure... Si le noir et blanc est bien restitué, la couleur souffre un peu, malgré le 35mm d'origine (*l'Hiver*, par exemple) – mais la beauté visuelle n'était pas la préoccupation principale de l'auteur. Pour les jurés qui ne connaissaient pas Hanoun, la tétralogie fut une surprise (d'où le prix ex-aequo de la « découverte d'un film oublié »). Pour avoir vu les films en leur temps, on peut trouver qu'ils sentent bien leur époque, le plus étonnant restant le plus radical, *l'Automne*, au dispositif minimal – un réalisateur (Michael Lonsdale) et sa monteuse (Tamia) filmés face caméra devant la table de montage, pari warholien tout à fait réussi.
- 16 Également récompensé du prix de « la découverte d'un film oublié », Alan Clarke. Il ne s'agit pourtant pas d'un film, mais d'un ensemble, puisque le coffret *Dissent & Disruption, Alan Clarke at the BBC (1969-1989)* (BFI/BBC) réunit trente-deux œuvres, courtes et longues – non compris de multiples archives – réparties sur treize Blu-ray. C'est tout un continent qui se dévoile, le cinéaste n'étant connu en France qu'à travers deux films, *Made in Britain* (1982) et *Rita, Sue and Bob Too* (1986), présentés en leur temps. Et un véritable auteur, à mettre sur le même rang que Ken Loach, Stephen Frears et Mike Leigh, ses contemporains, qui, eux aussi, ont travaillé pour la télévision, mais sans s'y consacrer – d'où son manque de renommée internationale. Certes, Clarke était fortement aidé par les scripts d'Alun Owen ou Roy Minton, mais aucun de ses téléfilms n'est un scénario illustré : travellings à la steadycam dans des rues désolées, acteurs dirigés au plus près, montage au rasoir. *Scum* (1977), *Christine* (1987) ou *Elephant* (1988, dix coudées au-dessus de son démarquage par Gus Van Sant) sont des chefs-d'œuvre, dont on chercherait vainement l'équivalent à la TV françaises de ces décennies (et d'aujourd'hui). Sans parler de son adaptation du *Baal* de Brecht (1982) avec David Bowie dans le rôle principal. La restauration a été faite au mieux, autant que le permettait la faible qualité du matériau original et les trente-sept heures de projection passent sans fatigue.
- 17 La télévision encore, mais pratiquée par un réalisateur autrement célèbre, Krzysztof Kieslowski : *Dekalog and Others Television Works* (Arrow Academy, coffret de dix Blu-ray). Le *Décalogue* n'est pas une découverte, Arte l'ayant programmé jadis et certains épisodes étant sortis dans les salles en version longue. La découverte est de le revoir entièrement toiletté, et qu'il ait conservé son importance première, intacte malgré trente ans de patine. L'écriture est toujours aussi sèche, tranchant plus à vif que dans ses longs métrages pour le cinéma, et le désespoir ambiant toujours aussi tenace. L'autre découverte, ce sont les cinq téléfilms, totalement inconnus, tournés entre 1973 et 1981 et qui s'insèrent dans l'œuvre à leur juste place : *Spokój* (*The Calm/la Paix*, 1976) et surtout *Siedem dni w tygodniu* (*Short Working Day/la Semaine de sept jours*, 1981) sont aussi « kieslowskiens », thématiquement et formellement, que *Amator* (*l'Amateur*, 1979) ou *Przypadek* (*le Hasard*, 1981) : ce ne sont pas là des bas-côtés d'une œuvre et le prix du meilleur coffret n'était pas usurpé.

- 18 Dernière perle enfin, le coffret de cinq Blu-ray édités par Kino Classics et the Library of Congress : *Pioneers of African-American Cinema (1915-1946)*. Trente-quatre films, courts et longs, produits, scénarisés, réalisés, interprétés par des Noirs (« All Star Colored Cast »), à destination d'un public exclusivement noir. Il s'agit d'une anthologie – on n'y trouve pas certains titres, comme les courts musicaux de Dudley Murphy (*Black and Tan Fantasy* [Fantaisie noire et bronzée]) – dont aucune des œuvres ne nous était connue. Parmi les films choisis, beaucoup signés Oscar Micheaux, seul réalisateur noir dont le nom ait été retenu par l'Histoire (plus de quarante films entre 1919 et 1948) – effectivement les meilleurs de l'anthologie : *The Symbol of the Unconquered : A Story of the Ku-Klux-Klan* ([Le Symbole de l'invincible : une histoire du KKK], 1920), conçu comme une réponse raciale à *Birth of a Nation* (*Naissance d'une nation* de Griffith), *Body and Soul* ([Corps et âme], 1925) avec Paul Robeson, ou *The Exile* ([l'Exil], 1931, premier film parlant tourné par un cinéaste noir. Mais s'il était le plus prolifique, Micheaux n'était pas seul : la preuve, les deux films de Spencer Williams (dont *The Blood of Jesus* [le Sang de Jésus], 1941, désarmant) et les produits missionnaires du couple James & Eloyse Gist, parfaits exemples d'œuvres de patronage sulpicien pour réjouir les amateurs de kitsch. Pour un tel ensemble, l'intérêt n'est pas d'abord qualitatif, mais informatif : on a rarement eu l'occasion de découvrir en bloc tout un pan ignoré et décerner à *Pioneers...* le prix du meilleur coffret, à égalité avec Kieslowski, était bien la moindre des choses.

Les éditions « encombrantes »

- 19 Deux coffrets échappaient au calibrage habituel, et de façon si étonnante que le jury a décidé de créer un prix spécial, afin de saluer ces produits impossibles à ranger sur un rayon de DVD, mais d'un intérêt primordial.
- 20 Les éditions autrichiennes Steidl ont choisi de présenter les films du photographe et cinéaste Robert Frank dans une valise en bois, de format 33×22×7 cm, avec poignée, charnières et serrures, le titre *Robert Frank Film Works* élégamment imprimé au pochoir sur le dessus, l'ensemble pesant presque trois kilos. À l'intérieur, huit DVD (quatre en PAL, quatre en NTSC) contenant vingt-sept titres, de 1959 à 2008, à savoir presque toute l'œuvre (sauf le film réalisé avec Rudy Wurlitzer, *Candy Mountain*) – en tout 750 minutes de projection. En prime, quatre ouvrages : le découpage et les photos (dues au grand John Cohen) de *Pull My Daisy* (1959), le script de *Me and My Brother* (1968), et un catalogue de 280 pages incluant présentation par de multiples auteurs, filmographie et bibliographie complètes. On dépasse là le cadre traditionnel du film pour atterrir sur les rives du patrimoine muséal. Tout en s'interrogeant sur le public visé par un « objet artistique » de cet ordre : les connaisseurs de Robert Frank, les fanatiques du cinéma *underground* américain, dont on peut craindre que réunis, ils ne rempliraient pas la place de l'Odéon ? Au moins est-il désormais possible d'avoir un panorama presque complet de l'œuvre d'un artiste aussi important que Frank. Avec cependant un bémol, les disques ne disposant pas de menu : impossible de choisir de revoir un titre sans devoir faire défiler tous ceux qui le précèdent...
- 21 Ce n'est pas le cas du second de ces beaux monstres, encore plus impressionnant – un emboîtement cartonné de 29×29×8 cm, pesant quatre kilos, orné d'une photographie avec ce seul titre en majuscules : *Wajda*. Et contenant, outre un livre de 256 pages reprenant toute la filmographie de Wajda, quarante DVD, dont vingt-six films de fiction de Wajda, dix documentaires de Wajda et seize documentaires sur Wajda. Wajda dans tous ses

états. Il s'agit d'un mausolée, conçu et fabriqué du vivant du cinéaste, édité par le Polish Film Institute à 200 exemplaires hors commerce. Il paraît que les commanditaires, après la remise du prix de Bologne, auraient décidé d'en faire une édition accessible aux admirateurs du maître, et c'est tant mieux. Qu'un monument aussi somptueux demeure réservé à un si petit nombre d'individus est une incongruité majeure. Non seulement les films anciens ont été restaurés de façon remarquable – *Pokolenie* (*Génération*, 1954) et *Kana* (*Ils aimaient la vie*, 1956), si longtemps pratiqués en copie 16 charbonneuse, ont retrouvé leur splendeur originelle, tout comme les chefs-d'œuvre de la maturité, *Panny z Wilka* (*les Demoiselles de Wilko*, 1979) ou ce *Smuga cienia* (*la Ligne d'ombre*, 1976), superbe téléfilm anglais inédit d'après Joseph Conrad. Ou l'analyse par AW lui-même (2016) de l'influence des peintures de Hopper sur son œuvre. On n'en finirait pas d'énumérer les merveilles de cet objet sans prix, qui couronne une sélection pourtant particulièrement riche.